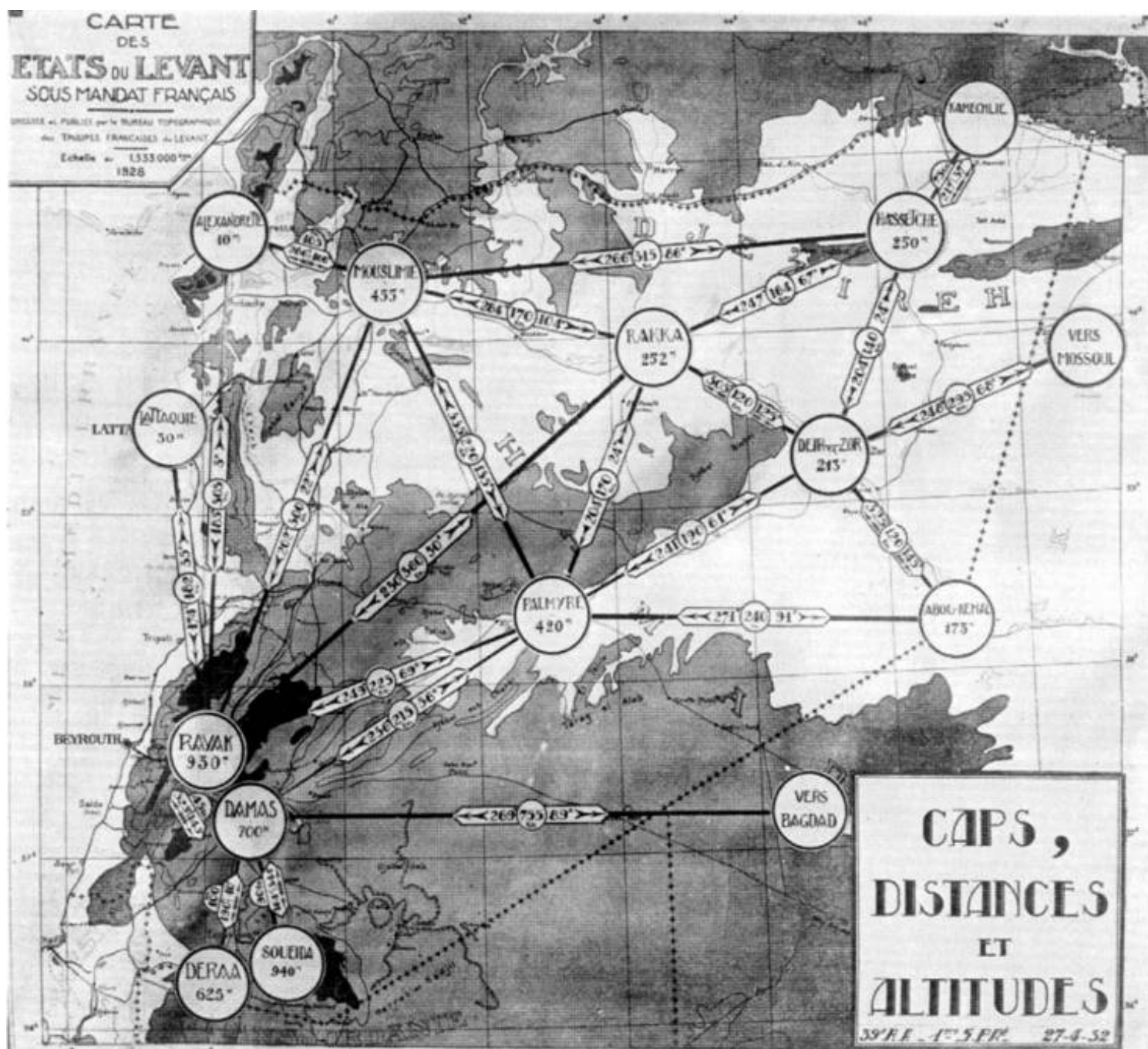


La Campagne du Levant

Vichy avait accordé aux avions du Reich gagnant l'Irak l'autorisation de refaire leurs pleins sur les aérodromes de Beyrouth, de Damas et d'Alep. Au moment où l'on pouvait s'attendre à voir les Allemands, en possession de la Crète, entreprendre la conquête de Chypre, on conçoit donc que Winston Churchill ait décidé de régler par les armes la question syrienne. A cet effet, le général de Gaulle, chaud partisan de cette expédition, mettait à sa disposition la brigade du général Legentilhomme, forte de six bataillons d'infanterie, d'une batterie de campagne et d'une compagnie de chars légers.



Le général Wavell n'était absolument pas d'accord avec cette vision car il n'avait pas les moyens de se battre sur deux fronts au moyen-orient. S'étant finalement soumis aux injonctions du Premier ministre, il fit passer la frontière syro-palestinienne à un corps expéditionnaire encadrant, sous les ordres du général Maitland Wilson, la 7^{ème} D.I. australienne, la 1^{ère} D.C. motorisée, une brigade hindoue et la brigade Legentilhomme. C'était plutôt mince, car le général Dentz disposait de la valeur de deux divisions.



Général Le Gentilhomme

Général DENTZ (1881-1945). — Henri-Fernand Dentz est né à Roanne. Sorti de Saint-Cyr en 1902, il entre à l'Ecole supérieure de guerre en 1908. Au cours de la Première Guerre mondiale, il fait partie de divers états-majors, s'occupant notamment de la direction générale des transports aux armées. Après une mission militaire en Tchécoslovaquie, il est affecté à la haute commission française des territoires rhénans. De 1923 à 1926, il dirige, au Levant, le service des renseignements. Général de division en 1937, il devient, à la mobilisation, aide-major général, chargé des théâtres d'opérations extérieurs. En 1939, il prend le commandement d'un corps d'armée, puis, le 7 juin 1940, celui de la région de Paris, ayant ainsi le triste privilège de remettre à l'ennemi, le 14 juin, la capitulation de Paris. Mais un dramatique destin l'attend en Syrie où il est nommé, en décembre 1940, haut-commissaire et commandant supérieur des troupes du Levant. Rentré en France après la capitulation de Saint-Jean-d'Acre, le général Dentz sera déféré en Haute Cour, pour son action au Levant, condamné à mort en avril 1945, et décédera, enchaîné, à la prison de Fresnes.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner du lent développement de cette opération qui fut déclenchée à l'aube du 8 juin 1940 à grand renfort de propagande radiophonique et autre. On se battit devant Sidon, à Kuneitra, sur la route de Damas, où un bataillon australien fut taillé en pièces, autour de l'oasis de Palmyre. Aussi bien, Wavell finit-il par engager ses fonds de tiroir dans cette épineuse affaire, soit deux brigades de la 6^e D.I. métropolitaine et le groupement motorisé qu'il avait envoyé à la rescousse des défenseurs de la base Habbaniya. Ainsi renforcés, les Australiens et Français libres, le 21 juin, occupèrent la capitale de la Syrie.

Le général de Gaulle, dans ses Mémoires, évoque ainsi cette douloureuse campagne :

« Ce sont de cruels souvenirs qu'évoque en moi la campagne que nous avons dû engager. Je me revois, allant et venant, entre Jérusalem où j'ai fixé mon poste et nos braves troupes qui avancent vers Damas, ou bien allant visiter les blessés à l'ambulance franco-britannique de madame Spears et du docteur Fruchaut. En apprenant, à mesure, que

beaucoup des nôtres, et des milliers, restent sur le terrain, que, par exemple, le général Legentilhomme est grièvement blessé, que le colonel Génin et le capitaine de corvette Détrouyat sont tués, que les commandants de Chévigné, de Boissoudy, de Villoutreys, sont gravement atteints, que, de l'autre côté, nombre de bons officiers et soldats tombent bravement sous notre feu, que, sur le Litani, les 9 et 10 juin, devant Kiswa, le 12, autour de Kuneitra et d'Ezraa, les 15 et 16, de violents combats mêlent les morts français des deux camps et ceux de leurs alliés britanniques, j'éprouve à l'égard de ceux qui s'opposent à nous, par point d'honneur, des sentiments confondus d'estime et de commisération. Alors que l'ennemi tient Paris sous sa botte, attaque en Afrique, s'infiltré au Levant, ce courage déployé, ces pertes subies, dans la lutte fratricide qu'Hitler a imposée à des chefs tombés sous son joug, me font l'impression d'un horrible gaspillage. »



**Le Général de Gaulle et le Général CATROUX
à leur arrivée à Damas le 27 juillet 1941**

La capitulation de Saint-Jean-d'Acre

Le 10 juillet, Dentz, qui avait perdu 6 500 hommes, la plupart de son aviation, le contre-torpilleur Chevalier-Paul et le sous-marin Souffleur envoya le général de Verdillac à Maitland Wilson, lequel accorda au plénipotentiaire français des conditions parfaitement honorables. Signée à Saint-Jean-d'Acre, le 14 juillet, cette convention de capitulation n'en souleva pas moins les plus véhémentes protestations du général de Gaulle qui s'estimait frustré de sa part de victoire. Un additif en date du 24 juillet lui accorda le matériel des forces françaises du Levant, ainsi que des facilités pour recruter des volontaires parmi les quelque 30 000 hommes qui avaient posé les armes. La propagande exercée dans ce sens rallia 127 officiers et 6 000 sous-officiers et soldats à la cause de la Croix de Lorraine.

Ce partage inspire au général de Gaulle les considérations suivantes :

« Mais 25 000 officiers, sous-officiers et soldats de l'armée et de l'aviation françaises nous étaient, en définitive, arrachés, alors que le plus grand nombre aurait, sans nul doute, décidé de nous rejoindre, si nous avons eu le temps et les moyens de les éclairer. Car ceux des Français qui regagnaient la France avec la permission de l'ennemi, renonçant à la possibilité d'y entrer en combattant, étaient, je le savais, submergés de doute et de tristesse. Quant à moi, c'est le cœur étreint que je regardais en rade les navires de transport que Vichy avait expédiés et les voyais, une fois remplis, disparaître sur la mer, emportant avec eux une des chances de la patrie.

« Du moins, celles qui lui restaient sur place pouvaient être, maintenant, mises en œuvre. Le général Catroux s'y appliqua très activement. »

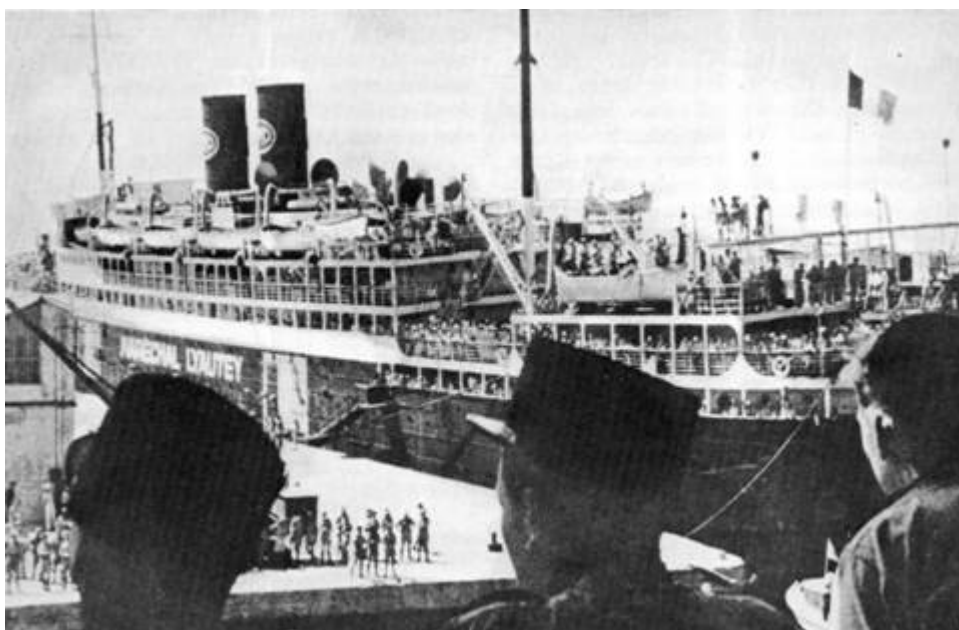
En nommant le Général d'armée Catroux son « Délégué général et plénipotentiaire au Levant », le général de Gaulle lui avait donné pour instruction de négocier avec les autorités syriennes et libanaises un nouveau statut qui, tout en instituant l'indépendance et la souveraineté des deux pays, les maintiendrait dans le cadre d'une alliance avec la France. Mais, d'ores et déjà, Glubb Pacha à Palmyre, le commodore Bass au djebel Druse, le général Spears, chef des liaisons anglaises à Damas et Beyrouth, et bien d'autres encore dépensaient des trésors de propagande, d'intrigues et d'argent pour évincer la France (même libre) de son ancien mandat. Ce qui provoqua de nouveaux orages entre le ministre Oliver Lyttelton et le général de Gaulle.

Mais rien n'y fit, et la nomination en qualité de ministre plénipotentiaire en Syrie et au Liban du général Spears, au mois de janvier 1942, démontre, à n'en pas douter, que les pratiques de l'ex-ami du général de Gaulle ne lui étaient pas personnelles, mais qu'elles

trouvaient la haute approbation du Premier ministre et de Sir Anthony Eden. En 1945, on put croire à Londres que le rêve du fameux colonel T.E. Lawrence allait devenir une réalité, et que l'influence britannique allait s'imposer sans partage à l'ensemble du monde arabe. Il ne fallut pas très longtemps pour constater que ce rêve était un mirage.



Rue de Damas après la bataille



La majeure partie des troupes de Vichy regagne la France à bord du Maréchal Lyautey